

TEMLON

II

BILAL HAMDAD

BEAUX ARTS, 21 octobre 2025

Une expo gratuite de Bilal Hamdad fait entrer au Petit Palais le Paris contemporain, de Barbès aux migrants

Par **Malika Bauwens**

C'est à ne pas manquer ! Le peintre franco-algérien Bilal Hamdad dialogue avec Vélasquez, Courbet et Manet dans une exposition gratuite au sein des collections permanentes du Petit Palais. Une peinture virtuose de la vie d'aujourd'hui qui se dévoile en majesté dans la capitale.



Vue de l'œuvre « Rive droite » de Bilal Hamdad parmi la collection permanente du Petit Palais, à l'occasion de l'exposition « Paname », 2025 ⓘ

Jamais on n'avait vu de vendeur de maïs chauds au **Petit Palais**. Trônant avec son caddie **à la sortie du métro Barbès-Rochechouart**, il est le pendant contemporain des Halles, ventre grouillant de Paris, immortalisées par Léon Lhermitte en 1895 sur quatre mètres par six – la plus grande toile du musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Ailleurs, des **coursiers Deliveroo** se reflètent dans les miroirs de cafés parisiens. Puis, c'est un jeune garçon noir sur sa trottinette qui nous fixe, tel un **petit prince des temps modernes**.

Les **21 toiles**, que le peintre prodige de 37 ans **Bilal Hamdad** dévoile pour sa première exposition dans un musée, impressionnent. Magnifiquement, l'artiste diplômé des Beaux-Arts de Sidi Bel Abbès, en Algérie, et de ceux de Paris, **investit les collections permanentes** et fait dialoguer le Paname d'aujourd'hui avec les maîtres anciens. À travers ses **grands formats truffés de références artistiques** et de citations, les ponts que cet artiste franco-algérien jette entre passé et présent sont vertigineux.

En dialogue avec les maîtres



Bilal Hamdad, *Reflets*, 2024 ⓘ

Bilal Hamdad **photographie d'abord**, inlassablement, **le métro, les bars enfumés**, les foules. Puis, dans son atelier de Pantin, il **compose ses grandes toiles** avec une virtuosité stupéfiante et une patience d'orfèvre. D'ailleurs, sur *Paname*, une toile entamée en février dernier spécialement pour cette exposition, l'huile est encore fraîche. Chaque **regard perdu**, chaque **silhouette fuyante** et chaque **jeu de lumière** – sur une carafe, un crâne chauve, une balustrade – est rendu avec une émotion qui confine au génie.

Ce **naturalisme** qui régale l'œil recèle un **jeu de pistes érudit**. Ancien footballeur (son autre passion), Hamdad dribble d'un grand maître à l'autre. Pendant sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid, il a passé des heures au musée du Prado, en particulier **devant Diego Vélasquez**. *Les Ménines*, une obsession, planent sur *Reflets* (2024) et habitent *Le Mirage* (2021). Dans *Rive droite*, c'est une **affiche publicitaire** qui fait ressurgir **le modèle nu de L'Atelier de Gustave Courbet** ; quand *Odalisque* (2023) côtoie François Boucher.

Reflets de notre époque

Scrutant sa société comme le firent les impressionnistes au XIX^e siècle, la peinture de Hamdad montre du vrai. Elle **rend visible les invisibles**, ceux qui traversent les gares et qui « ne sont rien », diront certains. Ils sont **serveurs** dans la pénombre, **agents de nettoyage**, **vendeurs ambulants**.



Bilal Hamdad, *Nuit égarée*, 2023 ⓘ

Surtout, Bilal Hamdad ose se faire entrechoquer histoire de l'art et **tragédies actuelles**, notamment dans sa série en **hommage aux migrants**, où les corps flottants (ses amis qu'il a fait poser au bois de Vincennes) évoquent *l'Ophélie* de John Everett Millais. La démonstration remarquable que la grande peinture sait mieux que nulle autre **capturer notre époque**.